correspondants arabes, et grecs quand il y a lieu, cotés selon les mêmes lettres que les références qui suivent plus haut les traductions.

Le recueil se termine par quelques « notes additionnelles » ajoutées par l'auteur à l'occasion de ce recueil, de même que le bref avant-propos des p. VIII-IX.

Jean JOLIVET
(E.P.H.E., Paris)

ʿAbd al-Amīr AL-AʿSAM, *al-Muṣṭalaḥ al-falsafī ʿind al-ʿarab, dirāsāt wa taḥqīq*, 2ème édition. Al-Hay'at al-miṣriyya al-ʿāmma li-l-kitāb, Le Caire, 1989. In-8°, 531 p.

Ce travail sur *la terminologie philosophique chez les Arabes* est la matière d'un cours professé à la faculté des lettres de Bagdad (1982-1983). Il s'agit d'une anthologie de traités sur les définitions. L'ouvrage est d'abord paru à Bagdad en 1985 avant d'être curieusement réédité deux fois : la première fois (1989) au Caire assorti de la mention suivante « impression égyptienne spéciale par autorisation de l'auteur; distribution interdite hors de la République Arabe d'Égypte » la seconde fois à Tunis en 1991 (*dār al-tūnisiyya li-l-našr* et *al-mu'assasa al-waṭaniyya li-l-kitāb, al-ǧazā'ir*) assorti d'une nouvelle mention « impression spéciale, par autorisation de l'auteur, pour les régions du Maghreb Arabe ». D'une édition à l'autre la couverture, la typographie et la pagination diffèrent. Le présent compte rendu renvoie à l'édition du Caire.

La première partie de cette anthologie est constituée par une nouvelle édition de cinq épîtres bien connues : l'*Épître des Définitions* de Ǧābir b. Ḥayyān (p. 163-185) [1], l'*Épitre sur les Définitions et les Descriptions des Choses* d'al-Kindī (p. 187-203) [2], le chapitre du *Kitāb Mafātīḥ al-ʿUlūm* d'al-Ḫuwārizmī consacré aux définitions des termes techniques de la philosophie (p. 205-228) [3], l'*Épître sur les Définitions* d'Avicenne (p. 229-263) [4] et le *Kitāb*

1. Éditée jadis in *Muḫtār rasā'il Ǧābir b. Ḥayyān*, textes choisis et édités par P. Kraus, Paris-Le Caire, 1935, G. P. Maisonneuve et El-Khandgi éd. (l'épître est le second des 19 textes rassemblés par P. Kraus).

2. D'abord éditée (ms. Aya Sofya 4832) in Abū Rīda, *Rasā'il al-Kindī al-falsafiyya*, (vol. 1, 2e éd., Le Caire, 1978 (p. 113-130)) reprise avec quelques variantes et traduite en français par Allard in *B.E.O.* (XXV (1972), p. 47-83), puis reprise en tenant compte de nouvelles sources découvertes grâce à Samuel Stern (*JRAS* 1959, p. 32-43), traduite et commentée (D. Gimaret) in Al-Kindî, *Cinq Épîtres*, CNRS, Paris, 1976. 45 des 96 définitions de l'épître sont consignées, sans indication d'auteur dans la 91e des *Muqtābasāt* d'al-Tawḥīdī (p. 211 ss de l'éd. ʿAlī Salaq de Beyrouth, 1986).

3. C.-à-d. le texte des deux premiers chapitres (sur la philosophie et sur la logique) du second traité, consacré aux « sciences étrangères », des *Mafātīḥ* (p. 131-152 de l'éd. Van Vloten).

4. Jadis éditée dans le recueil des *tisʿ rasā'il* (Constantine, 1881 et Le Caire, 1908) puis rééditée, traduite et annotée à deux reprises par A.-M. Goichon : une première fois en 1933 à partir des seuls textes imprimés, et une seconde fois à partir de la consultation de 14 mss. : Avicenne, *Livre des Définitions*, édité, traduit et annoté par A.-M. Goichon, Mémorial Avicenne VI, Publications de l'I.F.A.O., Le Caire, 1963.

BCAI 9 (1992) 'A.A. al-A'sam: al-Muṣṭalaḥ al-falsafī 'ind al-'arab, dirāsāt wa taḥqīq, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Ḥadd, lui-même partie du *K. Miʿyār al-ʿIlm fī Fann al-Manṭiq*[5] de l'Imām al-Ġazālī (p. 265-301).

Il s'agit bien là de nouvelles éditions et non de simples reprises des éditions précédentes puisqu'al-Aʿsam a pu mettre la main, à la faveur d'un voyage en Afghanistan, sur un manuscrit décrit p. 128-134 de l'ouvrage et dont il croit pouvoir reconstituer l'histoire en ces termes : « Le ms. fut écrit et collationné par Abū Manṣūr al-Šāfiʿī à Bagdad entre le 8 et le 27 du mois de Ramadān 554/1109; il fut — en tout ou en partie — lu à Faḫr al-Dīn al-Rāzī à Hérât en 605/1208; soit un peu moins d'un an avant la mort de celui-ci. Entrèrent ensuite en sa possession un Mīrzā Ǧān al-Šīrāzī (980/1572) et un Hibat Allāh Ṣadīqī, de Bombay (1298/1880) ». Le ms. rassemble des copies de chacun des cinq traités cités plus haut, il comprend en outre près du tiers, laissé de côté dans cette édition, des *ʿUyūn al-masāʾil* d'al-Fārābī [6]. Les copies des textes d'al-Ḫuwārizmī et d'al-Ġazālī se certifient elles-même, qui plus est, puisées aux textes consignés de la main même de leurs auteurs : « *nuqilat min kitāb bi-ḫaṭṭ al-muʾallif* »!

On s'attendra tout naturellement à ce que l'utilité de l'entreprise soit en raison inverse du nombre de mss. préalablement collationnés dans les précédentes éditions de ces mêmes traités : de l'épître de Kindī à l'édition Goichon de celle d'Avicenne, les sources vont de la paucité à l'abondance. Toutefois, si l'on descend dans le détail du texte au sens duquel cette nouvelle publication devait être le plus profitable, le résultat paraît — tout au moins en première lecture — décevant : l'épître de Kindī ici réédité est encadrée d'un exorde (p. 189) et d'un épilogue (p. 203) dont il faudra désormais tenir compte dans la discussion de la légitimité de son attribution; mais pour le reste on hésitera à faire de ce nouveau texte une édition de référence. Al-Aʿsam n'évite pas les non-sens [7]; il ne dit rien de l'édition du C.N.R.S. et aucune des difficultés relevées dans celle-ci ne paraissent aujourd'hui résolues par cette nouvelle publication.

La seconde partie de cette anthologie est continuée par la publication (p. 303-388) du *Kitāb al-Mubīn fī Šarḥ Alfāẓ al-Ḥukamāʾ wa-l-Mutakallimīn* de Sayf al-Dīn al-Amidī (m. 631/1233). La présente édition de ce même traité d'al-Āmidī fut, depuis, reprise dans D[r] A.A. al-Aʿsam, *Le Philosophe al-Āmidī* (étude et édition, Dār al-Manāhil, Beyrouth, 1987) — ce qui porte, entre Bagdad, Le Caire, Beyrouth et Tunis, à quatre le nombre d'éditions du même traité par le même chercheur! Le commencement de ce traité, retrouvé à Istanbul (ms. 1209, fonds ʿAlī Amīrī) au début des années trente par Bouyges, fut édité par Kutsch et Ḫalīfa dans la revue de l'université Saint-Joseph *al-Mašriq*, Beyrouth, 1954. L'édition au Caire en 1983 du même traité (*al-Mubīn fī šarḥ maʿānī alfāẓ al-ḥukamāʾ wa-l-mutakallimīn*, avec introduction et notes), par Ḥasan Maḥmūd al-Šāfiʿī aura échappé à al-Aʿsam puisque ce dernier ne connaît

5. P. 192-226 de l'anonyme édition de Beyrouth, Dār al-Andalus, 2[e] éd. 1978.

6. Le tiers et non, ainsi que l'écrit l'auteur de la présente anthologie (p. 131) les deux tiers : le texte s'arrêterait aux lignes 10-11 de la p. 58 (§ 6) de l'éd. Dieterici.

7. Cf., p. ex., la définition de l'ami, p. 195 : « ... *ḥayawānī mawǧūd wa ism ʿalā ġayr al-maʿnā* » (idem in Abū Rīda) ne donne aucun sens.

BCAI 9 (1992) 'A.A. al-A'sam: al-Muṣṭalaḥ al-falsafī 'ind al-'arab, dirāsāt wa taḥqīq, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

que l'édition partielle d'*al-Mašriq* et répète (p. 110 du présent ouvrage; p. 7 et 26 in *Le Philosophe al-Āmidī*) être le premier à en donner la version complète. Al-Šāfi'ī adopte comme principal ms. celui de la Ẓāhiriyya de Damas (9199, catalogue général) et collationne en outre l'édition d'*al-Mašriq* et le ms. — ignoré d'al-A'sam — d'al-Azhar (66401 du catalogue général, coté 932 au catalogue *ḥikma wa falsafa*). Al-A'sam, lui, ne dit rien de sa méthode — sinon qu'elle est scientifique et qu'il fait figurer dans l'apparat critique *toutes* les divergences [8]. Son édition s'appuie en outre sur un ms. de Tunis (N° 2818 de la Bibliothèque nationale) dont al-Šāfi'ī ne dit rien.

L'opuscule d'al-Āmidī est divisé en deux parties inégales : la première est constituée d'une simple liste de quelque 260 mots du vocabulaire de la philosophie consignés dans l'ordre même où l'auteur les reprend et les définit dans la seconde et dernière partie du traité. Cet ordre correspond à l'enchaînement rigoureux des exposés successifs des termes employés en logique, puis dans chacune des parties de la philosophie. Il témoigne de la précision de la culture philosophique — principalement avicennienne — de son auteur et d'une impressionnante maîtrise des questions évoquées à travers cette cascade de définitions. À l'ordre purement extérieur de l'alphabet que retiendront les lexiques tardifs de la philosophie (p. ex. al-Ǧurǧānī), al-Āmidī préfère, en expert connaissant ses textes de première main, l'ordre du savoir. De cette préférence, il s'ensuit que le traité nous donne beaucoup plus qu'un inventaire : il figure comme un raccourci de la doctrine, un *vademecum* de philosophie à l'usage de l'honnête homme.

Cette anthologie est précédée d'une courte introduction à chacun des traités et d'une présentation plus circonstanciée de celui d'al-Āmidī. Elle est assortie de quelque 130 pages de bibliographie et d'index (des index séparés analysent le contenu de chacune des épîtres).

Lorsqu'il s'exprime sur le sens qu'il donne lui-même à son entreprise, 'Abd al-Amīr al-A'sam s'insurge contre le régulier recours des chercheurs contemporains aux lexiques philosophiques de compilateurs tardifs (al-Ǧurǧānī est le plus souvent visé) et en appelle à la nécessité de revenir, pour les points de vocabulaire, au patrimoine classique de la philosophie. Sur les principes, il est difficile de ne pas lui donner raison; quant aux faits, tout au plus pourra-t-on constater la place qu'il reconnaît dans cette littérature au traité d'al-Āmidī dont il fait comme l'apogée du genre. À la différence des textes lapidaires de Kindī ou de la sûreté de trait dans les définitions d'Avicenne et surtout, dans chacun de ces cas, du caractère contemporain d'une trajectoire philosophique et des définitions dont elles sont comme un instantané, le vocabulaire de la philosophie devient chez al-Āmidī comme une trace : une pensée (celle d'Avicenne) est certes passée par là ... mais y est-elle encore? La « terminologie » ne la contient pas et le lecteur se déprend difficilement de l'impression morose qu'il n'a plus

8. De fait, al-A'sam charge les bas de pages de 1000 notes critiques (600 dans l'éd. al-Šāfi'ī). Les moindres variantes sont relevées (p. ex. note 28 de la deuxième partie : *'ibāra 'an mā* et *'ibāra 'ammā*); il introduit quelquefois dans le texte (entre crochets obliques) des ajouts qui le forcent (p. ex. *mufrad* dans les définitions du verbe et du nom, p. 315 et 316).

BCAI 9 (1992) 'A.A. al-A'sam: al-Muṣṭalaḥ al-falsafī 'ind al-'arab, dirāsāt wa taḥqīq, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sous les yeux que sa signature dégradée par le temps et comme l'effet exténué qu'imprima son passage au paysage déserté du lexique des philosophes. Après tout, est-ce un hasard si celui des *falāsifa* qui marqua le plus profondément le vocabulaire arabe de la philosophie — al-Fārābī — n'a pas, à notre connaissance, ainsi cherché à résumer la philosophie dans la concision empressée d'un inventaire lexical [9]? La préférence pour l'exposé systématique des termes techniques de la philosophie ne vient qu'après coup; elle fige en certitudes simplifiées la tremblante complication d'une entreprise singulière.

Au sujet du « Second Maître », celui, avec Averroès, des plus grands absents de ce recueil, une remarque tiendra lieu de conclusion : al-Aʿsam revient à plusieurs reprises (p. 69, n. 71 et p. 91, n. 6) sur l'imminence d'une nouvelle publication de la logique d'al-Fārābī qu'il tient prête à l'édition. Que reste-t-il de ses projets après la publication — qu'il critiqua en termes vifs dans un article donné à l'hebdomadaire *al-yawm al-sābiʿ* (N° 248, 20 novembre 1989) — de l'édition Rafīq al-ʿAǧam des *manṭiqiyyāt*, puis de celle, iranienne de Dāneš Pazūh?

Dominique MALLET
(Université Michel de Montaigne — Bordeaux III)

Ḥunayn b. Isḥāq, *Ādāb al-falāsifa* (Sentences des Philosophes), selon l'abrégé de Muḥammad b. ʿAlī b. Ibrāhīm. Edition critique, notes et introduction par ʿAbd al-Raḥmān Badawī, Institut des manuscrits arabes, Koweït, 1985. 17 × 23 cm, 171 p.

Arabisants et hellénistes se réjouiront d'accueillir la publication, pour la première fois, dans une édition critique établie par notre maître ʿA. Badawī, de ce beau livre de Ḥunayn Ibn Isḥāq tant attendu. L'édition est établie à partir de trois manuscrits : le manuscrit de Munich (N° 651, Arabe) décrit par Aumer (*Die arabischen Handschriften* (...) *in München*, p. 286) et étudié par Müller (*ZDMG*, vol. 31, p. 37), le manuscrit de l'Escurial (N° 760), et le manuscrit de la Bibliothèque centrale de Téhéran (N° 2103). Le ms. de l'Escurial reste le texte de base pour cette édition.

Dans sa présentation du manuscrit, qui est en effet un abrégé de l'original non parvenu jusqu'à nous, ʿA. Badawī confronte le texte arabe avec la version hébraïque de Ḥarīzī éditée par Loewenthal en 1896 et la version espagnole (*Proverbios Buenos*) publiée par H. Knust à Tübingen en 1879. Il aborde également le problème des sources dans lesquelles Ḥunayn aurait puisé les éléments de son livre. Les thèses de Müller et de Loewenthal sont passées en revue et critiquées; pour ʿA. Badawī, elles sont insuffisantes pour la bonne raison qu'elles ne nous renvoient à aucun recueil précis qui soit à l'origine du recueil de Ḥunayn. ʿA. Badawī estime qu'il faut chercher des sources plutôt dans la littérature byzantine (p. 19-25), mais il ne tranche pas définitivement sur la nature de tous les recueils byzantins qui seraient à l'origine du livre.

9. L'auteur de la présente anthologie regrette explicitement p. 90 qu'al-Fārābī n'ait pas laissé de semblable épître. Il s'en faut en effet de beaucoup que le *traité des Termes employés en Logique* s'arrête à ces « définitions » qu'affectionne al-Āmidī.

BCAI 9 (1992) ʿA.A. al-Aʿsam: al-Muṣṭalaḥ al-falsafī ʿind al-ʿarab, dirāsāt wa taḥqīq, recensé par D. Mallet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net